



**AMPHIMAX** Au cœur de l'Université de Lausanne, une salle comble pour le coup d'envoi du huitième Forum des 100, animé par Bruno Giussani et toutes les équipes rédactionnelles et marketing de «L'Hebdo».

## CAPTER LES SIGNAUX FAIBLES D'UN AVENIR INCERTAIN



**DÉBATS.** Le 8<sup>e</sup> Forum des 100 de «L'Hebdo» s'est tenu le 24 mai à l'Université de Lausanne. Entre gravité et volontarisme, plusieurs «points de bascule» de notre époque étaient discutés, tandis que le réseautage battait son plein. Récit.

MATTHIEU RUF

La recette est simple. Prenez une salle de 1366 m<sup>2</sup> et installez-y 880 personnes pendant une matinée. Ajoutez une pincée de hasard et, parmi d'autres, les ingrédients suivants.

Une ministre de la Justice (Simonetta Sommaruga) qui

croise le fer avec un patron d'entreprise (André Kudelski) sur la garde des enfants. Un comédien pourvu d'une fausse moustache (Vincent Kucholl) qui tente d'embrasser la ministre de la Justice. Un Libanais conseiller administratif (Sami Kanaan) qui fait la connaissance d'une Libanaise écrivaine (Yasmine Char).

Un entraîneur à succès (Lucien Favre) et un chef de la police cantonale (Jacques Antenen) qui se rappellent leur époque de juniors B au Lausanne-Sports, il y a quarante ans. Des contacts qui se nouent ou se renouent, voire des problèmes qui se règlent. Mélangez bien: si c'est en Suisse romande, vous obtiendrez à coup sûr le Forum des 100.

Pour la huitième année consécutive, la grande conférence organisée par L'Hebdo réunissait, jeudi 24 mai à l'Université de Lausanne, 100 – nouvelles – personnalités qui «font» la Suisse romande. Mais aussi tant d'autres participants qui ne comptent pas moins dans la prise des décisions politiques, économiques, sociales et culturelles de notre région. Huit cent huitante personnes réunies pour parler de la Suisse, du monde et, surtout, de la façon dont ils changent. Avec, à la clé, des constats graves, des poussées d'optimisme, et beaucoup de cartes de visite.



**RÉSEAUTAGE** Dès 13 heures et jusque vers 16 heures, les invités du Forum ont eu le temps d'échanger idées et cartes de visite dans un cadre informel et convivial.

### VOIR LES SIGNES AVANT-COUREURS

«Points de bascule». C'était le thème fédérateur des interventions de la journée. Ouvrant les feux, l'hôte, le recteur Dominique Arlettaz, en résumait le point de départ par sa «stupéfaction» face à «la rapidité avec laquelle des vérités, qui semblaient immuables, ont été battues en brèche en quelques mois». Les printemps arabes, l'influence de Fukushima ou la crise de l'Europe: points de bascule et de surprise, dont on n'a pas vu venir les signes avant-coureurs, les «signaux faibles». Cette expression, plus d'un intervenant l'aura utilisée le 24 mai dernier. La première, Virginie Raisson, est venue enceinte, beau symbolisme, pour inciter le public à ne pas passer à côté des indices des futures crises du monde. Citant Stefan Zweig, elle a tenté de secouer les esprits.

Car les signaux faibles sont là, pour la chercheuse en géopolitique prospective: épuisement de la biosphère, émeutes de la faim. Mais on ne veut pas les voir. Parmi ceux qu'elle a évoqués, deux points de bascule à retenir. Le premier concerne le redéploiement de l'économie et de la démographie mondiale, notamment des classes moyennes, des pays du Nord vers les pays du Sud. Elle en tire le constat de la «désocci-

dentisation de l'économie globale», véritable prouesse d'élocution face à une telle assemblée, en ce jeudi matin.

**La jeunesse au cœur.** Le second point de bascule souligné par la futurologue est démogra-

phique. Si 1970 marqua la fin du baby-boom, nous vivons aujourd'hui un deuxième moment clé: l'accroissement des populations de 65 ans et plus. «Lorsque les électeurs auront en majorité plus de 50 ans, voudront-ils plutôt

financer les bourses d'étudiants ou le remboursement des prothèses de la hanche?»

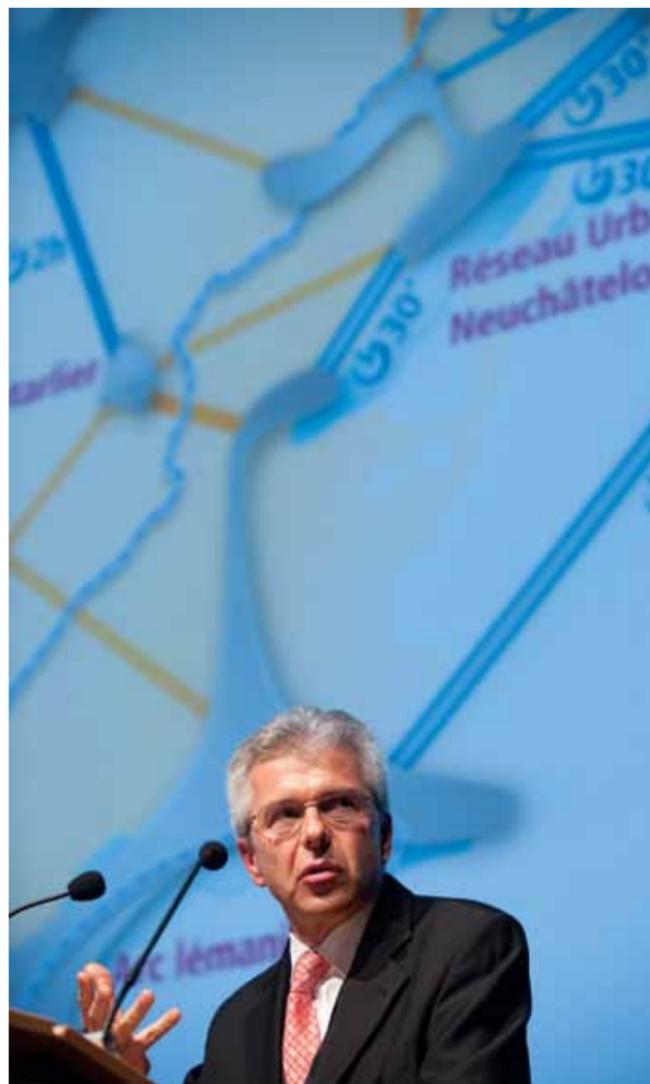
La voici, la question au cœur de ce huitième Forum des 100: celle de la jeunesse. L'Hebdo avait notamment invité quatre jeunes politiciens romands, Guillaume Barazzone, Adrien Genecand, Raphaël Mahaim et Rebecca Ruiz, à venir présenter des idées d'investissement novatrices (*lire L'Hebdo du 24 mai*). Nombre de conférenciers ont fait de la jeunesse un cheval de bataille, comme l'enseignant Georges Pasquier, président du Syndicat des enseignants romands, venu défendre la conception d'une école refusant l'obsession de la perfection et de l'égalitarisme: «L'école doit réussir à faire progresser les moins bons. Elle doit offrir à chacun son progrès.»

Même le conseiller d'Etat neuchâtelois Claude Nicati, venu plaider la cause du futur RER de son canton, a rebondi sur le sujet. «Le message de notre jeunesse est clair: si les conditions-cadres ne sont pas réunies, nous partirons.»

Un homme, cependant, fait du «problème de surdité» d'une société vieillissante envers la situation des jeunes son leit-motiv: le maire de Genève, Pierre Maudet, 33 ans, président de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse. Avec des for- >>>



**VIRGINIE RAISSON** La futurologue cite Stefan Zweig pour secouer les consciences.



**CLAUDE NICATI** Le conseiller d'Etat neuchâtelois a souligné la dimension romande du projet Transrun.

#### LE FORUM SUR LE WEB

→ **L'ENREGISTREMENT VIDÉO** de la totalité des débats du Forum des 100, édition 2012, ainsi que les portraits des «100 personnalités qui font la Suisse romande», le rapport sur le PIB romand, etc., sont disponibles sur le site de la conférence: [www.forumdes100.com](http://www.forumdes100.com)

→ **LA DIRECTION DU FORUM REMERCIE CHALEUREUSEMENT LES PARTENAIRES PRINCIPAUX** pour leur soutien et leur engagement, sans lesquels la conférence ne pourrait avoir lieu: Unil, Aéroport de Genève, Clinique de La Source, Bombardier, Nestlé Suisse, Tissot, BCV, Loterie Romande, M.I.S.Trend.

→ **NOS REMERCIEMENTS VONT ÉGALEMENT AUX PARTENAIRES CONTRIBUTEURS ET MÉDIAS:** les Vins du Valais, La Semeuse, Switcher, Z-Audio, RTS La 1ère, RTS Un.

→ **AINSI QU'AUX AUTRES PARTENAIRES DU FORUM 2012** pour leur apport précieux: les Banques cantonales romandes, Créa, La Télé, Technicongrès, MTX Création, Zahn Design, Kesako, les Restaurants de Dorigny, Demian Conrad Design.



**FOOT** Quand deux anciens joueurs du Lausanne-Sports se retrouvent: Jacques Antenen est commandant de la police vaudoise, Lucien Favre vient d'être nommé meilleur entraîneur de la Bundesliga allemande.

>>> mules efficaces («la lutte des classes d'hier ne doit pas se transformer en fossé entre générations», «les jeunes sont souvent considérés comme un amortisseur conjoncturel»), il saisit le public avec le constat suivant: la jeunesse d'aujourd'hui vivra moins bien que ses parents. Sa retraite ne sera pas «précoce, longue et aisée», et la solution pourrait bien être de «travailler plus et plus longtemps, peut-être».

Constats graves. Mais la proposition de ce capitaine à l'armée d'établir le libre choix entre le service militaire et le service civil, vu également comme un outil d'intégration des jeunes étrangers, fait souffler un peu d'air frais sur l'auditoire inquiet. C'est qu'il attend d'autres points de bascule, moins anxiogènes.

#### SAISIR LES CHANCES

Il en faut toujours un. Parmi ces décideurs en tailleur ou en costume, le Forum ne serait pas le Forum sans l'aventurier de clôture, et ses lunettes noires sur le front. Raphaël Domjan, chef d'expédition de PlanetSolar, le bateau qui vient de conclure un tour du monde en n'utilisant que l'énergie de ses panneaux solaires, a com-

pris l'esprit du lieu: «J'étais hier à Saint-Gall avec des hommes politiques, ils m'ont dit: "Vous commencez à nous énerver, vous les Romands, avec tous vos projets!"»

C'est l'autre facette du Forum des 100: un certain volontarisme à l'américaine. «Bien que nous ayons un président français normal, j'espère que vous êtes tous anormaux!» s'est exclamé l'investisseur Pierre Landolt. Pour que les points de bascule deviennent des chances à saisir et à concrétiser. Et pour ne pas rechigner, en passant, à lancer des fleurs à la Suisse, et particulièrement aux «Grecs» de celle-ci. Le PIB romand ne fait-il pas mieux que la moyenne helvétique, comme l'a rappelé Jean-Pascal Baechler de la BCV?

#### Innover, toujours innover.

Parmi les raisons d'espérer, le Forum a identifié, avant tout, peut-être le point de bascule majeur de la dernière décennie: la révolution numérique. Des nouvelles technologies, il y en a à foison dans l'auditoire, qui pianotent sur son smartphone, qui sur son iPad, comme Pierre Maudet en écoutant Pierre Landolt. Or, voici



**PIERRE MAUDET** Interviewé par Bruno Giussani, le président de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse plaide pour un service civil intégrant les jeunes étrangers au service de la collectivité.

que le spécialiste des réseaux sociaux Laurent Haug monte sur scène, les notes de son intervention résumées au... stylo, sur un bloc-notes.

Car il faut faire du neuf avec du vieux ou, en ses propres termes, parler du passé pour avoir moins peur du futur. La poussée technologique actuelle n'est pas sans rappeler le Paris de la Belle Epoque, ses automobiles et ses réfrigérateurs. Il s'agit donc d'apprendre de cette période. Prendre des risques, s'ouvrir à l'étranger, lancer de grands événements fédérateurs, comme l'était l'Exposition universelle: les formules sont générales, mais Laurent Haug fait mouche en rappelant que les start-up d'alors se nommaient Renault, L'Oréal ou Michelin.

Innover, toujours innover: aucun fabricant de diligences n'a été plus tard un fabricant d'automobiles, conclut-il sa présentation. Pas tout à fait: le fondateur de General Motors, William Durant, a d'abord été un grand fabricant de diligences et de chariots avant de créer la plus grosse entreprise automobile de l'histoire. Les «vieux» sont aussi capables de se réinventer.

Mais l'ambiance est posée. Les mots «innovation» et «risque» sont repris de part et d'autre, «start-up» aussi, dans la bouche du PDC genevois Guillaume Barazzone. Il s'en dégage de la confiance, notamment chez l'entrepreneur en agriculture biologique Pierre

#### «BIEN QUE NOUS AYONS UN PRÉSIDENT FRANÇAIS NORMAL, J'ESPÈRE QUE VOUS ÊTES TOUS ANORMAUX!»

Pierre Landolt, investisseur

Landolt, membre des conseils d'administration de Novartis et, jusqu'il y a peu, de Syngenta (lire page 77). Cet «obsédé du long terme», selon le mot d'Alain Jeannet, en profite pour relancer quelques fleurs. «Il y a vraiment, en Suisse, une notion unique, la notion du travail, ainsi que la disponibilité d'un réseau d'apprentissage absolument extraordinaire. Ce sont des plus dans cette région, où on ne vit pas si mal que cela.»

**Ministre équilibriste.** Le point de bascule comme une chance à saisir: on aurait pu voir davantage apparaître cette concep-



**GEORGES PASQUIER** Le président du syndicat des enseignants romands lance: «Les jeunes semblent moins importants que les canaris, car on exige moins de formation des enseignants que des vétérinaires.»

tion dans le débat sur l'avenir de la place financière suisse, qui réunissait l'ancien ambassadeur Alexis Lautenberg et les banquiers Boris Collardi et Anne-Marie de Weck (lire page 78). Dans la même optique, on aurait pu imaginer plus de réponses concrètes sur l'immigration de la part de Simonetta Sommaruga (lire page 76), soumise aux questions de Chantal Tauxe, d'Alain Jeannet et du public. Mais difficile était son «exercice d'équilibre», comme l'a résumé la conseillère d'Etat vaudoise Jacqueline de Quattro, «entre ses convictions partisans et les exigences de son département». La ministre, néanmoins à l'aise, a en revanche été la première conseillère fédérale invitée à rester jusqu'à la fin.

#### FAIRE ÉCLATER LES CLOISONS

Depuis huit ans, le Forum des 100, c'est aussi une formidable occasion de faire éclater les cloisons entre culture, économie et politique, comme le remarque le directeur de Payot, Pascal Vandenberghe, qui ajoute que l'événement lui per-

met de rester en contact avec des gens qu'il ne rencontre qu'une fois par an, à cette occasion. D'aucuns, comme Philippe Monnier, directeur du GGBa, l'organe de promotion économique de Suisse occidentale, ne viennent pratiquement que pour le réseautage, accordant très peu de temps à écouter les conférences. D'autres y découvrent des parallèles inédits entre des mondes apparemment très lointains. Lucien Favre, entraîneur de Borussia Mönchengladbach, n'a cessé de déceler des liens entre les différentes interventions et son métier. «L'explosion de l'Asie au niveau financier: ils peuvent se payer des joueurs, en Chine, qu'on ne peut pas retenir. Et le thème de l'immigration, on le vit dans les équipes.» Car au Forum, en fin de compte, comme dans une auberge espagnole, on trouve ce que l'on y amène. Même les étudiants, grappillant à l'œil quelques petits fours, y ont identifié leurs propres «personnalités qui font la Suisse romande». C'est avec les stars de Couleur 3, Vincent Kucholl à la fausse moustache et Vincent Veillon, qu'ils se sont fait photographe... ◊



HELENE TOBLER

**LE FUTUR, C'EST PAS NOUS**

C'est avec le futur dans le ventre que la Française **Virginie Raisson** a exposé sa «futurologie» géopolitique. En décelant «les indices de crises en gestation», elle a exhorté à «écrire ensemble le livre *Le monde de demain*». Ce monde-là, nous n'en serons plus le centre. La démographie fera basculer l'économie vers l'Asie et l'Afrique. Le boom des classes moyennes menacera alors l'écosystème: «Toute augmentation du revenu se convertit en une augmentation de la consommation, donc de la production.» Un plaidoyer pour un nouveau modèle économique. **o TR**

«2033: atlas des futurs du monde», Robert Laffont, 2010.

**L'AVENTURE «PLANETSOLAR»**

Fondateur de *PlanetSolar*, bateau aux formes futuristes qui vient d'achever son tour du monde uniquement grâce à l'énergie solaire, le Neuchâtelois **Raphaël Domjan** a évoqué les 60 000 kilomètres parcourus durant 585 jours. Son plus beau souvenir: les îles Marquises. Le moment le plus tendu: la navigation dans le golfe d'Aden. Protégés par des soldats, l'équipe de *PlanetSolar* s'est crue «dans une caserne militaire» durant trente jours. Raphaël Domjan a tenu à remercier le Forum des 100 qui a soutenu son aventure dès le début. **o SP**



HELENE TOBLER

**LA MINISTRE QUI AIME PARLER D'AMOUR**

**MUES.** Simonetta Sommaruga décrit plusieurs changements profonds de la société, dont ceux qui transforment les familles.

CATHERINE BELLINI

Elle qui paraît toujours si maîtrisée dit qu'elle «aime les points de bascule, ce moment où l'on perd le contrôle d'une situation, où surgit l'incertitude». On sent que rien ne sera plus comme avant, mais on sent aussi qu'au-delà, il y a une chance. La possibilité d'un nouveau départ.

La conseillère fédérale Simonetta Sommaruga, dès le début de son mandat, a été plongée dans les débats passionnés touchant à l'asile. Elle s'est vue confrontée aussi à des déchirements plus intimes, mais tout aussi passionnés, ceux que vivent les familles qui se séparent, avec leur lot de pensions alimentaires non payées et de droits de garde non respectés. «La réalité des familles a pro-

fondément changé», constate-t-elle. Un mariage sur deux se termine en divorce. Un adolescent sur trois vit dans une famille monoparentale. Et la ministre de la Justice de constater que le droit des familles est dépassé. Les pères divorcés lui ont jeté la pierre, revendiquant davantage de responsabilités envers leurs enfants, refusant d'être réduits à des bancomats à pension alimentaire.

**Unir, maître mot.** Ce moment de bascule fut propice au changement, estime la socialiste bernoise. Il a accéléré la modernisation du droit. «A l'avenir, l'autorité conjointe sera la règle, dit-elle. Les intérêts de l'enfant seront au centre. Parce que l'enfant est la partie la plus faible, mais aussi parce qu'il est celui qui unit malgré le conflit.»



HELENE TOBLER

**CREDO** «L'amour et le travail sont les conditions d'une vie heureuse.»

**Vie professionnelle et vie tout court.** Parce qu'ici aussi il y a eu changement de paradigme. Les femmes étudient et travaillent de plus en plus. Elles aimeraient travailler davantage si elles pouvaient mieux concilier famille et travail. La ministre de la Justice et de la Police prend un envol quasi philosophe et affirme que «l'amour et le travail sont les conditions d'une vie heureuse». Et pour les femmes, et pour les hommes. Or, aujourd'hui encore, regrette la conseillère fédérale, les femmes doivent souvent choisir. Trente ans après l'inscription de l'égalité dans la Constitution fédérale, les inégalités salariales se perpétuent en défaveur des femmes. Il faut que cela change. Que les femmes trouvent des emplois qui leur conviennent, des entreprises qui s'engagent pour les aider à organiser la garde des enfants. Mais cela ne suffit pas. Rien ne changera si les hommes ne s'impliquent pas davantage dans la vie privée. Mais nombre d'entre eux le veulent aujourd'hui. Ici encore, un autre changement de paradigme.

Face à l'auditoire du Forum des 100, Simonetta Sommaruga a décliné le thème des points de bascule en trois temps: celui qui change la vie des familles, celui qui peut transformer l'utilisateur de l'internet en une proie pour criminels, et celui qui touche aux migrations. La conseillère fédérale s'est demandé s'il existe une limite au-delà de laquelle on estimerait qu'il y a trop d'étrangers en Suisse. Pour répondre que tout dépend de l'acceptation de la population et donc aussi de l'intégration des étrangers. A l'image des parents en conflit, l'effort devrait se concentrer sur ce qui unit plutôt que sur ce qui sépare. Sur ce qu'on aime. **o**



**À RIO+20** «Adressons-nous désormais aux hommes et aux femmes qui vivent la réalité.»

HELENE TOBLER

**LE DIALOGUE, LEVAIN DU DÉVELOPPEMENT DURABLE**

**PIERRE LANDOLT.** L'entrepreneur-pay-san jette des ponts entre des mondes qui s'ignorent ou qui même se combattent.

PHILIPPE LE BÉ

**R**io+20, la prochaine conférence des Nations Unies sur le développement durable, en juin prochain? «Ce sera un échec, du verbiage. Il y aura des discours et très peu de modèles d'action qui puissent réellement être adoptés par les entreprises.» Interrogé par Alain Jeannet, rédacteur en chef de *L'Hebdo*, Pierre Landolt reconnaît ne pas être vraiment un orateur mais plutôt un homme d'action. Cela présente

un double avantage. Quand il parle, il va droit au but, sans effet de manches. Par ailleurs son discours est enraciné dans l'expérience d'un homme qui a investi son énergie et sa fortune dans une foule d'activités, de la banque (Banque Landolt & Cie) à l'horlogerie (Vaucher Manufacture et Parmigiani) en passant par la pharma (Novartis), l'hôtellerie (Beau Rivage) et la fibre optique (Interoute). Mais c'est sans doute dans son habit de paysan que Pierre Landolt se sent aujourd'hui le plus

à l'aise. «Nourrir tout le monde de manière saine et équilibrée, c'est notre principal défi.» Sur les 3000 hectares de sa ferme dans le Nordeste brésilien où il réside depuis plus de trente ans, Pierre Landolt récolte des produits (mangues, soja, fromage, miel, etc.) issus de l'agriculture biodynamique qui considère tout domaine agricole comme un organisme vivant. Le même homme a dû quitter, après douze ans comme le règlement l'exige, le conseil d'administration de Syngenta davantage connu pour ses produits phytosanitaires que pour son amour de l'agriculture biologique. «Il n'y a plus d'agriculteurs au sein du conseil. Il n'y a désormais que des financiers. Je le regrette», lance-t-il, non sans rappeler qu'il a fondé un *Corporate Responsibility Committee* dont le rôle consiste notamment à dialoguer avec les ONG, dont Greenpeace et la Déclaration de Berne. «Un pont entre deux mondes qui a priori ne se parlent pas, le monde du biologique et celui des biotechnologies appliquées.»

**Partenariat.** Rapatrier les chercheurs de la diaspora chinoise travaillant aux Etats-Unis vers le nouveau centre de Novartis à Shanghai, encourager les Brésiliens à revenir au pays pour animer un centre du cerveau créé à Natal, développer le partenariat public-privé, dans tous les cas il s'agit, selon Pierre Landolt, de rassembler des forces. C'est aussi grâce au «dialogue qui rétablit la confiance» et notamment à l'intervention du CEO Joe Jimenez que le site de Novartis à Nyon a pu être maintenu après la décision de le fermer «prise par de grands technocrates». Rio+20, encore une fois pour conclure le débat? «Il faut désormais s'adresser non pas à des présidents mais à des hommes et à des femmes qui vivent la réalité.» **o**



HELENE TOBLER

**L'ÉCONOMIE ROMANDE RÉSISTE BIEN**

Une hausse de 2,4% pour un montant total de 137,4 milliards de francs: en 2011, le produit intérieur brut (PIB) romand, calculé à l'initiative des six banques cantonales et du Forum des 100, a fait preuve d'une belle solidité face au ralentissement de la conjoncture mondiale. Sa croissance a été supérieure à celle du PIB suisse (1,9%). «Globalement, les branches de l'économie romande sont plus dynamiques qu'en moyenne nationale depuis le début du millénaire», a souligné **Jean-Pascal Baechler**, conseiller éditorial et économique à la BCV. **o KG**

**5000 FR. POUR CARITAS**

Cette année, concentration des interventions sur une matinée oblige, la pause-café officielle a été supprimée. Le traditionnel tirage au sort de la Loterie Romande se faisant justement à l'heure du petit noir, le sort a dû s'y reprendre à trois fois pour trouver un heureux bénéficiaire présent dans la salle. La chance est tombée sur **Cédric Focking Schneider**, de l'équipe communication de Nestlé Suisse. Le Vaudois, passionné de montagne et de voile, a décidé d'attribuer les 5000 francs à une des associations soutenues par son employeur, soit Caritas. **o SP**



MARINO TREVISON

## «LA SUISSE SERA PLUS FORTE», MAIS DOIT D'ABORD SURMONTER SES DIVISIONS

**PLACE FINANCIÈRE.** Bien qu'unis sur la défense du secret bancaire, les banquiers n'ont pas tous la même idée quant aux moyens d'y parvenir. Débat entre Anne-Marie de Weck, associée-gérante de Lombard Odier, et Boris Collardi, directeur général de Julius Bär.



**DÉBAT** Boris Collardi, directeur général de Julius Bär, Anne-Marie de Weck, associée-gérante de Lombard Odier, Chantal Tauxe et Alain Jeannet de «L'Hebdo».

### ALEXIS LAUTENBERG «La Suisse doit avoir le courage de bouger»

**POUR RÉGLER LES CONFLITS AVEC L'UNION EUROPÉENNE, L'ANCIEN AMBASSADEUR SUGGÈRE LA CRÉATION D'UNE CHAMBRE SUISSE AU SEIN DE LA COUR DE L'AELE.**

En rejoignant en 2011 l'antenne bruxelloise du bureau d'avocats américain Steptoe & Johnson – qui occupe 500 spécialistes du droit international dans le monde entier –, Alexis Lautenberg a retrouvé un terrain de jeu connu. Durant sa riche carrière de haut commis de l'État, cet ancien ambassadeur a notamment conduit la mission suisse auprès de l'Union européenne (UE) de 1993 à 1999, date de la signature du premier paquet d'accords de la voie bilatérale.

«Mais je n'ai pas retrouvé la même Europe après mes douze ans d'absence, convient-il au Forum des 100 de L'Hebdo. L'UE a beaucoup changé, elle s'est agrandie et prend des décisions plus politisées.» Sa perception dans le reste du monde, à Washington comme à Pékin, s'est aussi altérée. «L'UE est devenue un sujet de préoccupation plutôt que d'inspiration.»

Voilà pour le constat d'un observateur privilégié. Restait à en quêter les bons conseils dans le contexte de méfiance mutuelle qui s'est installé entre la Suisse et une Union qui rejette plus ou moins ouvertement le régime spécial dont bénéficie son troisième partenaire économique. Alexis Lautenberg se montre sceptique lorsqu'on lui demande si la Suisse ne devrait pas négocier un accord bis sur l'Espace économique européen (EEE). Il met le public dans sa poche en parodiant les Allemands: «Je n'ai pas compris la question, mais la réponse est non.» Plus sérieux, l'ancien ambassadeur ajoute:



«Un tel accord n'est pas sur la table et je doute qu'on puisse le réchauffer.» Oratrice, mais aussi auditrice attentive du Forum jusqu'à son terme, la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga n'était pas plus avancée. Elle a bien écouté Alexis Lautenberg qui s'est alors fait plus précis, notamment sur la question institutionnelle. «Ici, nous devons faire nos devoirs. La Suisse doit avoir le courage de bouger.» Un langage de diplomate qu'il s'agit de décrypter. En clair, cela signifie que le Conseil fédéral n'a aucune chance d'imposer à l'UE sa vision d'une autorité de surveillance nationale et du Tribunal fédéral comme instance juridique pour régler les différends entre les deux parties. Personne n'imagine que Bruxelles accepte que notre Cour suprême de Lausanne tranche la question de la clause de sauvegarde que le Conseil fédéral vient d'activer pour freiner l'immigration des travailleurs des pays de l'Est. En revanche, la Suisse pourrait s'inspirer de l'EEE et proposer la création d'une

Chambre suisse au sein de la cour de l'AELE, l'organe qui règle déjà les pommes de discorde entre les pays de l'EEE et l'UE. Sur une telle piste, Bruxelles ne pourrait qu'entrer en matière. En Suisse, les nationalistes de tous crins ne pourraient plus agiter le spectre des «juges étrangers», puisque notre pays est l'un des leaders de l'AELE, dont le siège est à Genève. Sûr que Simonetta Sommaruga glissera l'idée au ministre des Affaires étrangères Didier Burkhalter. **o MICHEL GUILLAUME**

Si la place financière défend le secret bancaire à l'unisson, elle n'est pas encore tout à fait au clair quant à la meilleure manière d'y parvenir. Doit-elle éviter autant que possible l'échange automatique d'informations fiscales que rêve d'instaurer l'Union européenne, ou doit-elle adopter une démarche plus souple, afin de garantir l'accès au marché européen pour les banques suisses? Les deux approches se sont exprimées lors du débat entre Anne-Marie de Weck, associée-gérante de la grande banque privée genevoise Lombard Odier, et Boris Collardi, directeur général de Julius Bär, géant zurichois de la gestion de fortune privée.

La question est centrale pour la définition de la place financière. Car si elle accepte l'échange automatique, elle abandonne

tacitement d'assurer le secret bancaire qu'elle garantit à ses clients envers toute autorité fiscale. Européenne d'abord, de tout autre pays qui arrachera la même concession de la part de la Suisse ensuite.

Une telle concession irait à l'encontre de la confiance accordée par les clients des banques depuis soixante ans, souligne Anne-Marie de Weck. «Des gens se sont fiés à nous. Et aujourd'hui, leurs enfants, petits-enfants ou arrière-petits-enfants continuent cette relation. Nous ne pouvons pas changer ainsi les règles du jeu. Les personnes qui le demandent ne se rendent probablement pas compte des enjeux», a-t-elle plaidé.

Cela d'autant plus que les banques affichent une santé florissante en dépit de la crise. Depuis 2009, n'ont-elles pas accru l'octroi de crédits de 6% alors que leurs concurrentes britanniques ont diminué les leurs de 25? Le secret bancaire peut néanmoins se montrer adaptable, jusqu'à un certain point, plaide Boris Collardi. «La protection de la sphère privée ne doit pas être remise en question, même si le secret bancaire ne doit pas servir à protéger des délinquants», a-t-il défendu. Si la Suisse, qui sait par ailleurs défendre ses intérêts, négocie habilement le virage qu'elle a pris, elle s'en trouvera, dans dix ans, «plus forte qu'aujourd'hui»

**«LA PROTECTION DE LA SPHÈRE PRIVÉE NE DOIT PAS ÊTRE REMISE EN QUESTION.»**

Boris Collardi, CEO de Julius Bär

Cela d'autant plus que les banques affichent une santé florissante en dépit de la crise. Depuis 2009, n'ont-elles pas accru l'octroi de crédits de 6% alors que leurs concurrentes britan-

niques ont diminué les leurs de 25?

Le secret bancaire peut néanmoins se montrer adaptable, jusqu'à un certain point, plaide Boris Collardi. «La protec-

tion de la sphère privée ne doit pas être remise en question, même si le secret bancaire ne doit pas servir à protéger des délinquants», a-t-il défendu. Si la Suisse, qui sait par ailleurs défendre ses intérêts, négocie habilement le virage qu'elle a pris, elle s'en trouvera, dans dix ans, «plus forte qu'aujourd'hui»

en raison d'une compétitivité accrue basée sur ce qu'elle sait faire depuis toujours, et grâce à la stabilité du pays.

Mais la branche doit savoir surmonter les divisions issues, comme l'avait du reste relevé Anne-Marie de Weck, des différences de taille entre ses différents établissements. Elle doit mieux assurer la défense de ses intérêts, si possible d'une seule voix, ce qui n'a pas forcément été le cas jusqu'alors. Mais elle ne doit pas être la seule à monter au front. Le rôle des autorités est aussi fondamental, que ce soit le fait du Conseil fédéral ou d'organismes spécialisés. «La Finma doit-elle se cantonner à son rôle d'autorité de surveillance?» s'est interrogé Boris Collardi, rappelant qu'à Singapour, le régulateur des marchés assure sa part de promotion de la place financière à l'étranger. **o YVES GENIER**



Faridée Visinand (Ringier Romandie), Jean-Claude Constantin (Pépinières Constantin), Raphaël Garcia (FVS Group), Pierre Keller (Vins vaudois), Philippe Gex (Domaine de la Pierre Latine) et Dirk Craen (European University).



Johan Rochel, Guillaume Lammers et Sebastian Justiniano (Foraus).



Laurent Haug (spécialiste innovation).



Chantal Tauxe, rédactrice en chef adjointe de «L'Hebdo» avec la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga.



Marisa Jaconi (UNIGE).



Dominique Arlettaz, recteur UNIL.



Patrick Zanello (Ringier Romandie), Orianne Collins (Little Dreams Foundation) et l'éditeur Pierre-Marcel Favre.



Nicolas Clerc, François Thiébaud, Maria Ahnebrink (Tissot) et Alain Jeannot («L'Hebdo»).



Laurent Cuénoud (SOFIES) et Antoine Vielliard (Conseil général de Haute-Savoie).



Caroline Dessimoz et Mélanie Conne (Nestlé Suisse).



Jacques-André Vuillet, Jean-Loup Chappelet (IDHEAP) et Robert Hensler (avocat).



André Kudelski (Kudelski) et l'ancien conseiller fédéral Pascal Couchepin.



Sergio Rossi (UNIFR) et Josiane Aubert, conseillère nationale (PS/VD).



Pierre-François Unger, conseiller d'Etat (PDC/GE), et Pascal Broulis, conseiller d'Etat (PLR/VD).



Au premier plan: Jean-Luc Thuliez (Domteknika), Christophe Passer («L'Hebdo»), Isabelle Falconnier (Salon du livre) et l'artiste Roger Pfund.



Raphaël Mahaim, député (Verts/VD).



Philippe Nantermod, député-suppléant (PLR/VS), et Maria Roth-Bernasconi, conseillère nationale (PS/GE).



Fiby Mikhail (BCV).



Daniel Pillard (Ringier Romandie).



Marc-Etienne Berdoz (Berdoz Optic), Erika Volkmar (Fondation Agnodice), Nadine Reichenthal (HEC Lausanne) et l'architecte Jean-Baptiste Ferrari.



Francis Waldvogel (Novartis Venture Funds) et Pierre Landolt (entrepreneur agricole et investisseur).



Bettina Ferdman (Fondation Philius) et Fabienne Lupo-Magnaudet (Fondation de la haute horlogerie).



Ariane Rustichelli et Jacques-Simon Egly (OSE).



Anthony Schaub et Sophie Mottu-Morel (CHI-W).



Sami Kanaan, conseiller administratif (PS/GE), et Yasmine Char (Théâtre de l'Octogone).



Frédérique Reeb-Landry (Procter & Gamble).



Rebecca Ruiz, députée élue (PS/VD), et Nuria Gorrite, conseillère d'Etat élue (PS/VD), entourent la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga.



Adrien Genecand, conseiller municipal (PLR/GE), et Guillaume Barazzone, député (PDC/GE).



Robert Deillon (Aéroport international de Genève).



Frédéric Schütz (Wikimédia Suisse).



Alison Hick, Michel Roger Walther (Clinique de La Source) et Arlette Walther (Ecole hôtelière de Lausanne).



Gaston Barras (Fondation Nuit des Neiges).



Jean-Christophe Hadorn (Energies solaires), Samuel Blunier (Sabina & Cie) et Anne Frei (Aiguillage).



Madeleine Moser et Pierre Bonnet (Cartier Suisse).



Rémy Bersier (Julius Bär), Eric Merk (EPFL) et Claude Hauser (Migros).



Matthieu Fleury (FRC) et Alexandre Emery (Opéra de Fribourg).



Thierry Lombard (Lombard Odier & Cie).



Caroline Moser (Moser Design) et Pascal Dubey (Berger, van Berchem & Cie).



Philippe Oertlé et Eugenio Simioni (Nestlé Suisse) entourent Cristina Gaggini (Economiesuisse).



Manuel Tornare (PS/GE), François Longchamp (PLR/GE), Isabelle Chassot (PDC/FR), Sami Kanaan (PS/GE) et Mathias Reynard (PS/VS).



François Cherix (Paradoxes), Guy Mettan, député (PDC/GE), Pierre-Marcel Favre, éditeur, et Jacques Pilet (Ringier).



Marc de Perrot (Université de Lausanne).



Philippe Léopold-Metzger (Piaget), Céline Felber (Realstone), Sylvain Auroux (Piaget) et Sandra Jacot (ADL Publicités).



Pascal Hottinger (Nespresso Suisse).



Rudolf Ramsauer (Nestlé).



Martine Rebetez (WSL Institut fédéral de recherche), Carole Trousseau (OFS) et Nicola Thibaudeau (MPS Micro Precision Systems).



Luc-Antoine Baehni (Compagnie générale de navigation) et Pierre Zumwald (Rentes Genevoises).



Beat Amstutz (Swisscanto Holding), Karin Perraudin (Banque cantonale du Valais) et Reinhard Steiner (Swisscanto Asset Management).



Thierry Meyer («24 heures») et Claude-Alain Voiblet, député (UDC/VD).



Nago Humbert (Mdm), Henri Dès, chanteur, et Olivier Feller, conseiller national (PLR/VD).



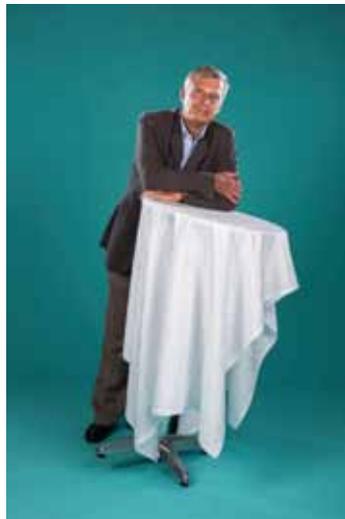
Aline Yazgi (Aéroport international de Genève).



Constant Noël (Carrefour-Rue).



Alain Bittar (Librairie L'Olivier).



Manuel Tornare, conseiller national (PS/GE).



Nicolas Bideau (Présence Suisse), Carine Zuber (Cully Jazz) et Vincent Veillon (Couleur 3).



Pascal Corminboeuf, ancien conseiller d'Etat, et Marie Garnier, conseillère d'Etat (Verts/FR).



André Kudelski (Kudelski) et Nuria Gorrite, conseillère d'Etat élue (PS/VD).



La conseillère fédérale Simonetta Sommaruga et Alain Jeannot, rédacteur en chef de «L'Hebdo».



Les conseillères d'Etat Isabelle Chassot (PDC/FR) et Anne-Catherine Lyon (PS/VD).



Martin Vetterli (EPFL) et Renata Libal (Tamedia Publications romandes).



Sami Kanaan et Pierre Maudet (Ville de Genève).



Hans-Ulrich Jost (UNIL) et Jacques Bourgeois, conseiller national (PLR/FR).



Claude Nicati, conseiller d'Etat (PLR/NE).



Henri Dès, chanteur.

PHOTOS ALAN HUMERSE/REZO



Gabriel de Montmollin (Labor et Fides) et Michel Walther (La Source, directeur général).



Isabelle Chevalley, conseillère nationale (Vert'lib./VD), Raphaël Domjan («PlanetSolar») et Caroline Moser (Moser Design).



Chantal Tauxe («L'Hebdo») et Ivan Haralambof (Swiss).



Christophe Gallaz, écrivain, et Vera Michalski (Noir sur Blanc).



Daniel Rossellat (syndic de Nyon) et Marie-Thérèse Bonadonna (Club 44).



Geneviève Morand, Stefano Stoll (Vevey, ville d'images), Guillaume Morand (Chic Chaussures).



Christian Jacot-Descombes (BCV) et Denis Alber (Production Petit à Petits).



Raphaël Mahaim, député (Verts/VD).



Carole Delamuraz (Communication) et Valérie Boagno («Le Temps»).



Jean-Frédéric Jauslin (Office fédéral de la culture), Véronique Chaignat (Ville de Morges), Nago Humbert (Médecins du Monde Suisse).



Pierre Landolt et Jean-Marie Etter (Fondation Hirondelle).



Pierre Fantys (ERACOM) et Jean-Pierre Greff (HEAD).

PHOTOS ALAN HUMERSE/IC20